

nous nous laissons aller en cet estat au gré de l'eau, nous apperceufmes à terre des Sauvages armez de fuzils, avec lesquels ils nous attendoient; je leur presentay d'abord mon Calumet empanaché, pendant que nos François se mettent en deffense, & attendoient à tirer que les Sauvages eussent fait la premiere descharge; je leur parlai en Huron, mais ils ne répondirent pas un mot, ce qui me parut nous declarer la guerre; ils avoient neantmoins autant de peur que nous, & ce que nous prenions pour signal de guerre estoit une invitation qu'ils faisoient de nous approcher pour nous donner à manger. Nous débarquons donc & nous entrons dans leurs cabannes où ils nous presentent du bœuf sauvage & de l'huile d'Ours, avec des prunes blanches, qui sont excellentes; ils ont des fuzils, des haches, & des hoües, des cousteaux, de la rafade, des bouteilles de verre double, où ils mettent leur poudre; Ils ont les cheveux longs & se marquent à la façon des Iroquois; les femmes sont vestues & coiffées comme des Hurones; ils nous asseurent qu'il n'y a plus que dix journées jusques à la mer, qu'ils achetoient les estoffes des Europeens qui estoient du costé de l'Est; que les Europeens avoient des Images & des Chapelets, qu'ils jouoient des Instrumens, qu'il y en avoit de faits comme moy, & qu'ils en estoient bien receus: cependant je ne vis personne qui me parust avoir receu